

## **Cérémonie d'ouverture du CIGEM**

**Discours de Louis Michel**

**Bamako, 6 octobre 2008**

Monsieur le Président de la République du Mali,

Je vous remercie pour la chaleur de votre accueil et pour la chaleur également. Je tiens à vous remercier pour le bâtiment ainsi que pour votre engagement personnel.

Monsieur le Premier Ministre,

Monsieur le Ministre des Affaires étrangères et de la Coopération Internationale du Mali,

Monsieur le Ministre des Maliens de l'Extérieur et de l'Intégration Africaine,

Monsieur le Ministre français de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité Nationale et du Développement Solidaire, La France comme l'Espagne a été d'emblée associée à la conception de ce projet. Je tiens à rappeler que la France est un des grands contributeurs du FED en fournissant près du quart de la contribution.

Monsieur le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères d'Espagne

Madame la Commissaire de la CEDEAO,

Mesdames, Messieurs les Ministres

Messieurs les Maires,

Monsieur le Directeur du CIGEM

Chers amis,

C'est avec beaucoup de joie que j'inaugure avec vous aujourd'hui ce Centre pour l'information et la gestion des migrations.

Je veux remercier toutes celles et tous ceux qui se sont investis pour que ce centre puisse ouvrir ses portes aujourd'hui. Le Mali d'abord, la France et l'Espagne

Ce Centre, c'est l'aboutissement – je devrais dire plutôt le commencement – d'un projet qui me tient fort à cœur pour trois raisons principales :

1/ Ce centre, c'est un pont qui unit l'Afrique et l'Europe; et qui devrait remplacer les centaines de bateaux de fortune qui tentent de franchir les frontières séparant nos deux continents et qui charrient les espérances brisées, des jeunesses sacrifiées, des douleurs lancinantes, des blessures qui ne se referment jamais et des morts parce que nous avons tous été collectivement incapables de les aider dans leurs espérances, de recalibrer leur illusions.

2/ La deuxième raison, c'est que pour ces initiateurs dont je suis, c'est le reflet d'une profonde conviction humaniste ancrée au fond de nous que la migration est banalement un phénomène naturel que nous devons traiter comme une opportunité à saisir et non comme une damnation à combattre par le rejet et l'exclusion.

3/ Le volontarisme du Président Touré qui d'emblée a cru dans ce projet.

Mesdames,

Messieurs,

L'Histoire de l'humanité, c'est l'histoire des migrations. L'immigration zéro n'a jamais existé et n'existera jamais. Pourquoi ? Parce qu'aucune mesure coercitive, répressive ou sécuritaire ne pourra jamais empêcher un être humain de tenter sa chance ailleurs que chez lui pour doter son destin du minimum de dignité auquel tout être humain aspire légitimement.

La richesse intellectuelle, spirituelle, économique et humaine de nos sociétés et de nos civilisations les plus grandes s'est souvent bâtie sur le formidable potentiel des migrations.

Il n'y a donc rien de nouveau : la migration est un phénomène naturel, aussi ancien que le monde.

Des réponses répressives, sécuritaires, ou des attitudes de gesticulation et de diabolisation du phénomène migratoire sont contreproductives, et dangereuses parce qu'elles exaltent des sentiments xénophobes, racistes ou d'exclusion qui ne correspondent à aucune des valeurs fondamentales qui font l'honneur de l'Europe.

Je le dis avec force : la migration n'est ni un phénomène pervers, ni un phénomène criminel. C'est un phénomène, qui si nous voulons, et en le traitant avec un minimum de hauteur de vue, peut devenir une opportunité puissante pour l'Afrique et l'Europe.

Par ailleurs, quand on parle de mobilité, la réflexion porte surtout sur les mouvements migratoires du Sud vers le Nord. On oublie trop souvent la **migration Sud-Sud**.

Or, les pays africains accueillent près de 25 millions de travailleurs immigrés issus de leur propre continent. La plupart de ces travailleurs migrants se déplacent vers des centres régionaux de croissance économique - pas vers l'Union européenne. Le CIGEM est donc d'abord et avant tout un instrument pour aider à la gestion de la migration circulaire.

La migration est une opportunité à saisir aussi en raison de son impact sur le développement des pays d'origine. Un chiffre à l'appui de ce constat : dans de nombreux pays, les **rapatriements de fonds** effectués par les migrants dépassent de loin les montants octroyés à ces

mêmes pays au titre de l'aide publique au développement. C'est notamment le cas, ici au Mali.

Quant à l'Europe, elle doit mesurer l'incalculable apport économique, culturel et de dynamisation qu'à constituer la migration.

Mesdames, Messieurs,  
Chers amis,

Le centre que nous inaugurons aujourd'hui traduit parfaitement cette conception positive de la migration qui représente une chance à saisir.

Le CIGEM, c'est aussi la première expression concrète d'une réflexion menée en commun dans le cadre du partenariat UE-Afrique sur les migrations.

Ni l'Europe seule, ni l'Afrique seule, ne peuvent gérer cette question.

Qu'il s'agisse de la fuite des cerveaux, de la traite des êtres humains par des réseaux mafieux, des tentatives désespérées des migrants de forcer les portes de l'Europe, de l'importance des transferts de fonds dans le développement des pays d'origine ou encore des difficultés d'intégration des jeunes immigrés, nous sommes incapables de faire face SEULS aux défis croissants posés par la mobilité des hommes et des femmes.

Le CIGEM, c'est enfin une façon concrète de soutenir le gouvernement du Mali dans sa réponse concrète au phénomène migratoire.

La situation géographique de votre pays, à la fois pays d'origine et pays de transit, l'existence d'une importante diaspora malienne en Europe et surtout en Afrique, ainsi que votre disponibilité à entamer un dialogue franc et décomplexé sur la migration ont fait de votre pays le candidat idéal pour ce projet pilote.

Nous voulons vous aider à définir une politique migratoire malienne qui s'attaque aux préoccupations concrètes des migrants potentiels, des migrants de retour, et des Maliens résidant à l'étranger.

Parmi les missions les plus importantes du CIGEM, je voudrais citer :

- l'accueil, l'information et l'accompagnement des migrants potentiels et des migrants de retour;
- la sensibilisation aux risques de l'immigration clandestine et l'information sur les conditions légales de la migration; Il est évident que ce centre doit rendre réaliste les illusions de ceux qui vont migrer
- la facilitation de la participation des Maliens de l'Extérieur au développement de leur pays, en réduisant par exemple les coûts de transferts de fonds en complémentarité avec les initiatives similaires déjà existantes – je pense ici à

l'initiative entre le Mali et la France dans le domaine du développement solidaire.

Mais le rôle et la mission du CIGEM ne s'arrêtent pas là. Ils évolueront en fonction de ce que le gouvernement malien d'une part et les Etats Membres de l'UE et des Etats Africains d'autre part voudront lui confier. Par exemple, les accords bilatéraux sur la migration.

Pour être pleinement opérationnel, le CIGEM devra être en mesure de coordonner, de planifier et de mettre en œuvre des actions liant la migration à la formation professionnelle et à l'accès au marché de l'emploi.

C'est donc avant tout aux autorités nationales qu'il appartiendra d'en faire un interlocuteur respecté des partenaires intéressés à travailler avec le Mali dans les domaines liés à la migration.

Une entité qui devra être totalement intégrée dans le Ministère des Maliens de l'Extérieur et de l'Intégration Africaine. Mais c'est la responsabilité des autorités maliennes.

Une entité qui devra développer des partenariats avec les principales initiatives et institutions déjà existantes :

Dans l'esprit de Lisbonne, qui nous fait définitivement sortir du schéma donateur-bénéficiaire, ce Centre sera

l'expression d'un dialogue entre égaux, d'un partenariat entre des acteurs qui ont chacun quelque chose à offrir :

- il orientera les migrants économiques potentiels vers des marchés de l'emploi ayant des besoins de main d'œuvre non satisfaits ailleurs
- il aidera les pays européens intéressés à répondre à de tels besoins, notamment pour des emplois à caractère saisonnier ou temporaire, et dans une optique de migration circulaire.

Je suis persuadé qu'une institution comme le CIGEM, en promouvant une migration légale, régulière et organisée, peut contribuer efficacement à faire progresser le développement.

Plusieurs pays de la région ont d'ailleurs déjà manifesté un intérêt pour le concept qui sous-tend le CIGEM et pourraient s'en inspirer pour mettre sur pied des structures similaires.

Mesdames, Messieurs,

La première étape a été franchie, mais nous ne sommes qu'au début de la course. Une longue course pour que ce projet devienne un outil au service d'une vision optimiste de la migration.

Je fais donc appel à tous ceux, qui y ont cru depuis le début et qui ont travaillé pour que ce projet devienne

une réalité, pour qu'ils continuent avec le même optimisme de la volonté pour la réussite de ce projet.

Si je suis un libéral, c'est parce que je crois que dans le cœur de chaque homme brille une petite lumière qui l'éclaire dans sa quête de vérité existentielle et dans l'exercice de son droit d'espérer.

L'homme a besoin de croire en lui et dans les autres. Si on lui conteste le droit d'aller et venir librement à la recherche de lui-même, pour se construire et déployer son talent, s'émanciper, ou tout simplement pour conjurer le sort douloureux d'être né pauvre, alors on tue ce qui de tout temps fut l'énergie vitale des grandes civilisations.

De temps en temps, quand les enjeux engagent la conception éthique du bien commun, il est bon de rappeler que l'humanisme et la liberté ne se contentent jamais et que ces deux vertus supérieures de la grandeur humaine ne peuvent avoir pour espace que l'horizon infini de l'univers. Je dis cela pour relativiser la portée d'une frontière qui est si souvent un aménagement dérisoire d'une contingence banale de l'histoire.

Je vous remercie tous de votre attention.